

ENCORE LA FIN DU MONDE

ŒDIPE IN A NIGHT

Fragment pour la détention de Melun

C'est le milieu du champ.

Je ne suis pas perdu.

Juste je me suis arrêté.

Pour souffler. Pour Jouer.

Au milieu du désert. Parce que c'est long.

Est-ce que je repartirai un jour ?

Ce n'est pas ce temps-là.

C'est le temps d'être là.

A cheval sur la position.

C'est drôle de dire ça pour dire que l'on campe.

Tout est au milieu de nulle part

Dans cette nuit douce qui n'attend même plus l'aurore

Juste la chaleur d'un braséro au milieu du désert

Je ne suis lié à rien à part au jeu simple d'être là avec quelques autres moi-même

De moi à moi de toi à toi de nous à nous

L'entre nous, l'entre soi, l'entre moi.

Il n'y a plus de gagne, juste le jeu. Plus de qui perd gagne. Joue qui joue c'est tout.

Nulle part est toujours une périphérie du centre des autres

Un même territoire situé en plusieurs endroits

-Alors elle arrive la fin du monde ?

- Chut ... Je me concentre

- Tu pointes ou tu tires ?

- Je pointe les nuages sans en tirer de conclusions hâtives

QU'EST-CE que tu fais ?

- Ça se voit non ?
- Non
- Je me rassemble.
- Tu te rassembles ?
- Oui.
- Tu ressembles à rien surtout
- T'es jaloux
- Ah bon ? Et Pourquoi ?
- Parce que tu ne réussis pas à saisir la beauté de ce mouvement intérieur
- Désolé mais t'as l'air crispé.
- Je me concentre. C'est pas tout à fait la même chose
- Ben ça fait pas envie
- C'est ce qui fait du bien dans le calme, c'est qu'au fond que ça fasse envie ou pitié ce n'est plus un problème

Imagine une partie de pétanque en plein désert, imagine que ton désert soit la ville. Dans les songes les déserts sont peuplés. Tellement de désert avec des gens qui s'entassent. Peut-être que la solution ce serait ça. Jouer à la pétanque et se regarder enfin. Se regarder enfin. Pas sérieusement, mais au moins profondément quand le destin a eu lieu, que tu recouvres la vue, peut-être qu'il est important de casser le mythe avec quelque chose qui n'appartient à rien, un truc un peu vulgaire, comme un sport auquel on ne s'entraîne pas. On ne s'entraîne pas pour la pétanque, on y joue. Ton poème, ta ville, ta ville (ton désert en somme), c'est pareil, tu y joues sans avoir été entraîné. C'est ton destin so « oedipe in the night ». Peut-être aller le plus vite possible vers le destin. Et une fois accompli qu'il aille se faire foutre. Tu ne le sers plus. C'est toi qui t'en sers. Une fois dépassé tu cours devant. Lui s'arrête, accompli, repu. Mange le. Mange le fort.

- Œdipe a fui au désert.
- Enfin un Œdipe a fui au désert.
- Oui « Un Œdipe »
- Enfin 12 Œdipe ont fui au désert
- Pfff t'es comptable ou bien ?
- C'est une métaphore pauvre con
- Métaphore ? Mets la en veilleuse ? De toute façon t'es pas le vrai Œdipe.
- Ben ouais, je sais. Œdipe c'est pas toi non plus.
- Ça va... on va pas en faire tout un complexe non plus
- Donc c'est pas la vraie histoire d'Œdipe.
- C'est quoi une vraie histoire ? Une histoire avec des dieux méchants qui décident de ta vie ?
- de se venger de ton père à travers toi ?

À
moi !

en fait je ne suis pas sûr
je ne sais pas
je suis sûr de rien
faut pas qu'il s'arrête à chaque fois le destin
faut pas s'arrêter sur le destin à chaque fois

tu ne ressemblerais qu'à ton père à ta mère tes frères tes sœurs
je prends le temps de m'arrêter pour ressembler à autre chose qu'à mon destin
le destin a une tête de chien
le gardien des enfers
le temps à la porte des enfers
qui te mord

Donc ça va ressembler à quoi ta traversée du désert ?

A une immense ville, avec des supermarchés et des grands discounts, des voitures qui roulent à deux à l'heure avec une musique qui va vite. Des fois on s'arrêtera pour aller dans la nuit des concerts et des clubs. J'irais dans la fosse avec un iroquois au-dessus de la tête car je n'ai pas choisi mes parents, ma vie, mon destin. Alors je choisirais ma bière jusqu'à ce que le destin advienne.

Je consommerai ma souffrance comme une fête permanente jusqu'à ce que la hache de la destinée me coupe les cheveux ou la tête.

Le destin a eu lieu ! Le destin a eu lieu ! Le roi est mort et je suis en vie, d'or ou d'épine la couronne m'abandonne. Je n'ai plus à être triste et sexy comme l'évidence d'une histoire qui devait être la mienne. mon histoire a eu lieu. Elle n'est pas morte, elle est ailleurs, elle voyage en dehors des saints, des dieux et des mythes. Elle se pose dans l'absurdité d'une humanité que je finis par trouver aussi sauvage que logique. Je n'ai plus faim, je n'ai plus soif, je n'abandonne rien, c'est mon destin qui m'abandonne, pas mon histoire, et je poursuis ma route.

Le destin est advenu, et je me suis reposé.

Je me suis crevé les yeux, Je me suis enfui, j'ai fui la famille des boiteux. Je n'étais pas au courant que la dame c'était ma mère. Je n'étais pas au courant que le monsieur c'était mon père. Et c'est moi qu'on accuse. C'était trop. Je me suis crevé les yeux dans un moment où le feu et la souffrance fusionnaient. Je n'arrivais pas à faire autre chose. La vue du gâchis m'était insupportable. M'amputer de mon regard c'était retourner à une vie possible. Pas vu pas pris. Invisible à ma douleur de l'esprit. Ne restait que la douleur des chairs meurtries. Au moins avec les yeux arrachés je maîtrisais là où j'avais mal. Puis ça s'est calmé, j'ai trouvés d'autres yeux crevés dans le désert. Pourquoi marcher ensemble ? je ne sais pas. Le moment de repos. Un bon moment, le moment de repos. Quand tout redevient clair sous la croute des yeux. Quand le monde redevient une lumière qui danse.

Alors on s'est arrêtés, avant la prochaine fin du monde

J'en avais connu des fin du monde, des petites, des grandes, des moyennes.

C'était marcher en rond dans un désert où je ne finissais pas d'avoir soif, et de boire une fin du monde en permanence

- Servez-moi une fin du monde !
- Encore ?
- Oui encore la fin du monde !

En chœur : LA FIN DU MONDE ! LA FIN DU MONDE ! LA FIN DU MONDE !

- Oui c'était encore la fin du monde. Ce qui est fatigant, c'est pas tant la fin que le début. Renaître, renaître en permanence, sans cesse, dans un mouvement épuisant. Chaque renaissance étant liée à un cordon, tout n'était que vie/mort/vie/mort/vie/mort/vie, comme un interrupteur actionné en permanence
- Encore la fin du monde. On nous l'annonçait tout le temps. Un oracle vendeur de lunettes dans un tabloïd l'avait prévu pour un jour en juin. C'était bon pour le tourisme la fin du monde.
- Un bassiste de punk qui ne savait pas jouer, mais dont la défonce était tellement sidérante, qu'un dieu du business à paillette nous en a repu jusqu'à pas d'âme. Vendu jusqu'à ce que mort s'en suive.
- C'était le coma dont je me suis réveillé, avec l'impression incertaine que j'étais vivant. Transi par la douleur et la joie
- C'était une rupture où je mourrais et faisais mourir depuis un moment. Quand le mot Fin est arrivé, la fin du monde est advenue j'ai crié
- La fin du monde c'était une pandémie, un cataclysme économique, une guerre à droite, une guerre à gauche, une obscurité au centre du village, du monde, c'était la mer qui engloutissait des navires pleins d'espoirs, c'était être traités de vulgaire, d'infamant, de pas poli, de sans dents et sans reconnaissance des marches de la vie. La fin du monde c'était un algorithme de classe pour nous faire croire que le destin était livré au dieux point zéro. La fin du monde la plus violente c'était d'avoir aboli la fin du monde. Être exclu de la renaissance et des lumières, et survivre, survivre, et entamer plein de fins du monde envers soi et toi. Entamer des fins du monde entre nous, car la fin du monde avait été abolie.

Encore la fin du monde ?

Encore se glisser dans une renaissance

Encore mourir

Encore un destin

Encore un repos

Encore la marche

Encore la désintégration

Encore la vie

La vie n'est pas un dieu mais un élément naturel. Avec sa sauvagerie. Son iniquité. La vie est une bête sauvage, un ouragan.

La vie est douce parfois.

Ce soir le dj a sauvé mon âme avec cette chanson

Ce soir je me suis sauvé dans le désert avec cette chanson

Ce soir j'ai fermé les yeux et j'ai arpenté ma ville intérieure

J'ai besoin de ton amour

J'ai besoin de ton amour

Je crève sous mes yeux, je crève mon destin et je réapparaîs dans la nuit de ma vérité

Comme un enfant qui danse près des discothèques

Je m'échappe de ton destin d'injonctions, des dieux factices,

Ce soir je n'ai dieu que pour moi que pour toi que pour un nous qui bouleverse tout

J'ai besoin de ton amour

J'ai besoin de ton amour

J'ai besoin de ton amour politique

J'ai besoin d'arrêter de consommer, de me consommer, de te consommer

J'ai besoin de m'extraire. Extraction ça sonne comme révolution.

Je ne veux pas de la révolution comme un retour autour du même point, mais comme une extraction qui surgit des fondements vers une révolution céleste.

ou le mouvement du cœur n'est pas une obsession de développement personnel mais un amour politique

Ce soir le dj a sauvé mon âme avec cette chanson

J'ai besoin de ton amour

J'ai besoin de ton amour